



HISTOIRES NOIRES  
DE LA MYTHOLOGIE

# LE BÛCHER D'HÉRACLÈS

HECTOR HUGO



 Nathan

*« Ob ! Quel farouche bruit font dans le crépuscule  
Les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule ! »*

Extrait du poème de Victor Hugo,  
« À Théophile Gautier » (*Toute la lyre*)

*Collection dirigée par Marie-Thérèse Davidson*

© Éditions Nathan (Paris, France), 2006  
Conforme à la loi n° 49956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
ISBN 2-09-250859-8  
ISBN numérique 9782092522004



**HISTOIRES NOIRES  
DE LA MYTHOLOGIE**

# LE BÛCHER D'HÉRACLÈS

*Hector HUGO*

*Illustrations : Élène USDIN*

*Dossier : Marie-Thérèse DAVIDSON*

*Les \* dans le texte renvoient au lexique en fin d'ouvrage.*



CHAPITRE 1  
**HÉRACLÈS**  
**ET L'ENFANT INCONNU**

**L'**enfant est immobile.

Au bout du champ le taureau a commencé à gratter le sol de ses pattes nerveuses.

À l'écart, à l'ombre d'un bouquet de peupliers blancs, trois hommes assis devisent.

Au loin une femme hurle.

Un drame vient de se nouer, dont l'issue ne peut être que mortelle : l'enfant a échappé à la surveillance de sa mère et s'est introduit dans l'enclos du taureau. Le taureau est un superbe animal destiné aux prochains

sacrifices\* de la victoire. Il a le poil entièrement blanc à l'exception d'une sorte d'étoile rousse entre les cornes, comme si Zeus\* l'avait déjà marqué pour l'offrande. Sous sa peau on voit jouer les muscles puissants. Les cornes sont larges et fortes. Le mufle est épais. La bête a perçu la présence d'un intrus dans son territoire. Elle a commencé à prendre sa course, droit sur l'enfant. Celui-ci croise les bras devant son visage dans un geste dérisoire de protection, mais, paralysé par la peur, ne peut s'enfuir. D'ailleurs, le pourrait-il qu'il n'aurait aucune chance d'échapper au taureau. La mère hurle plus fort encore et court de toutes ses forces, mais elle est bien trop éloignée pour pouvoir même espérer détourner la course de la bête. Elle hurle de toute sa gorge, de tout son ventre. La bête maintenant est en pleine vitesse. La femme tombe à genoux et son hurlement se fait plus strident encore, plus sauvage, plus désespéré. Sous les peupliers, les hommes se sont levés. Ils se mettent à courir, eux aussi. Le plus grand d'entre eux en quelques foulées a distancé ses compagnons. Le voilà dans l'enclos. Sa course va couper celle du taureau, mais la bête n'en a cure. Elle n'est plus qu'à quelques coudées de sa victime. L'enfant a les mains devant les yeux. Sa mère à genoux, la voix brisée, lève les bras au ciel dans une dernière imploration. L'enfant sent déjà le souffle rauque et chaud du taureau furieux. Le taureau a commencé à baisser les cornes pour envoyer en l'air la petite chose venue le défier. Mais avant que

le choc ne se produise, l'homme est venu percuter le taureau et, accroché aux cornes du monstre, il a dévié sa trajectoire. Le couple formidable passe à côté de l'enfant, fait encore quelques mètres, puis le taureau s'arrête et relève la tête pour s'en prendre à cet agresseur imprévu, toujours cramponné aux redoutables pointes de l'animal. La tactique est très ancienne chez les bêtes de combat : deux ou trois mouvements brusques du collier et l'adversaire est déséquilibré ; il suffit alors, cornes vers le bas, de l'éventrer. Le taureau a donc entrepris de lever la tête pour mieux secouer son encombrant fardeau. Mais l'homme, une corne dans chaque main, dans un effort prodigieux, bloque tous ses mouvements puis, accentuant encore sa poussée, il tord le cou de la bête qui peu à peu cède, plie les genoux et, les vertèbres brisées, finit par s'abattre, morte. L'homme qui a accompagné son mouvement se relève et d'un revers de main essuie la sueur de son front. Ses compagnons l'ont rejoint :

– Bravo, Héraclès ! Tu es décidément le plus fort.

Dans les bras de sa mère, l'enfant a des sanglots qui s'apaisent lentement. La mère a entendu le nom du sauveur de son fils. Elle pose l'enfant dans l'herbe et, prosternée devant Alcide<sup>1</sup>, elle lui essuie les pieds de ses cheveux dénoués.

1. « Descendant d'Alcée », premier nom d'Héraclès (plus connu sous son nom latin : Hercule).



– Héraclès, béni des dieux, tu as sauvé mon enfant. Tout ce qu'on dit de toi est donc vrai. Tu es toujours là pour nous protéger des mauvais sorts et arrêter la main qui voudrait couper le fil de nos vies. Mon enfant allait périr. Toi tu l'as protégé, sans rien demander, sans savoir s'il était fils d'homme libre ou fils d'esclave. Et tu l'as sauvé. Désormais, ma vie est à toi. Prends-moi comme servante, je te suivrai, attachée à tes pas, balayant la poussière devant tes pieds, prévenant tes moindres désirs. Tu as droit de vie et de mort sur moi.

– Eh bien, femme, j'exerce mon droit de vie et je te dis de t'occuper de ton enfant, de le faire grandir, de lui apprendre à être brave, de fortifier son bras pour qu'un jour à son tour il soit le sauveur de quelqu'un. Quant à moi, je n'ai nul besoin d'esclaves. Va, femme, sur ton chemin et laisse-moi parcourir le mien.

Ce disant, Héraclès a tourné le dos et, suivi de ses deux compagnons, il regagne à pas lents l'ombre des peupliers pendant que la femme s'éloigne, son enfant dans les bras.

– C'était noble de sauver l'enfant, dit l'un des deux, mais fallait-il tuer ce taureau ?

– Fallait-il que ce taureau s'en prenne à Héraclès ?

– Ce taureau était destiné au sacrifice.

– Lichas, vieux compagnon, je reconnais bien là ton souci des choses matérielles. Ne t'inquiète pas. Nous sacrifierons un autre taureau. Les dieux n'y trouveront

rien à redire ; la seule chose qui les intéresse, c'est que la graisse soit odorante et que la fumée soit épaisse.

– Mon oncle, intervient le plus jeune, ne chicane pas les dieux !

– Tu as raison, Iolaos, allons plutôt au palais puisque Eurysthée insiste pour me voir.

Sans hâte, dans la chaleur lumineuse de la fin de journée, Héraclès et ses deux compagnons prennent le chemin du palais de Tirynthe.

À Tirynthe, à l'abri des murailles énormes de la cité, Eurysthée presse ses conseillers de trouver une idée.

– J'ai convoqué Héraclès pour lui donner une nouvelle tâche à accomplir. Vous savez qu'il n'aura fini d'expier qu'après avoir exécuté douze travaux. La Pythie\* a fixé elle-même ce nombre et nul ne peut le changer. Jusqu'à présent tout a échoué : je lui ai imposé onze épreuves dont il s'est sorti chaque fois à son avantage. Le lion de Némée, cette terreur, il l'a étranglé et s'est fait un manteau de sa peau. L'épouvantable hydre de Lerne, il en est venu à bout. Les aigles à bec d'airain du lac Stymphale ne lui ont pas plus résisté. Vous m'avez suggéré de l'envoyer chasser des animaux qui l'entraîneraient à la lisière des terres habitées, pour qu'il disparaisse dans ces étendues inconnues. Je l'ai expédié de plus en plus loin capturer les chevaux de Diomède, les bœufs de Géryon ou le sanglier d'Érymanthe. Et

chaque fois il est revenu un sourire de défi aux lèvres. Même la biche de Cérynie, qui l'a fait courir une année entière, a fini par se faire prendre. Et il revient toujours plus connu, toujours plus populaire, toujours plus aimé. Il faut que nous inventions cette fois-ci quelque chose dont il ne sortira pas vivant. Nous n'avons plus qu'une possibilité, la dernière. Héraclès n'est pas immortel, il faut que nous en venions à bout.

– Les dieux sont avec lui, hasarde le plus vieux des conseillers.

– Détrompe-toi, Polyphontès, reprend rageusement le prince. Il est vrai que parfois Athéna\* l'aide, mais c'est en secret, pour ne pas s'exposer à la fureur d'Héra\*. C'est cela qui est incompréhensible : il a contre lui l'épouse de Zeus Tonnant, la reine des Olympiens\*. Elle le poursuit d'une haine obstinée comme elle seule peut le faire et il s'en sort toujours. Elle me protège, elle me favorise pour l'abaisser, mais rien à faire, il ne plie pas. Elle ne lui a jamais pardonné d'être le fils de Zeus et elle n'a jamais pardonné à Zeus de s'être épris d'Alcmène et d'avoir engendré ce fils admiré de tous. Elle a avancé ma naissance pour me faire roi à sa place. Pour punir le père, elle s'en est prise au fils, mais il est toujours là. Les épreuves mêmes que je lui inflige, c'est à cause d'elle qu'il est forcé de les accepter. Vous savez bien que si je ne devais compter que sur vos bras pour lui imposer quoi que ce soit, je ne m'y risquerais pas.

Un sourire moqueur aux lèvres, Eurysthée dévisage le cercle de ses conseillers :

– Regardez-vous : têtes chenues et esprits réfléchis, mais bras vacillants et cœurs pusillanimes, vous ne pesez rien en face de lui. Si Héra n'avait pas combiné les embûches qui le forcent aujourd'hui à être docile, croyez-vous qu'il s'exécuterait ? Je vois la scène d'ici : je commencerais une phrase, mais avant que j'aie articulé cinq mots, il éclaterait de son rire tonitruant à faire vibrer les colonnes de ce portique. Il n'obéit que parce qu'il a été piégé. Et malgré tout, il échappe au destin. C'est cela qui m'inquiète.

– Crains-tu qu'il en veuille à ton trône ?

– Je ne sais pas s'il le veut mais je sais ce qui se dit dans les échoppes : « Eurysthée a peut-être Héra avec lui, mais Héraclès est le fils de Zeus. »

– Zeus ne l'a guère aidé jusqu'à présent.

– Zeus a peut-être de bonnes raisons de ne pas augmenter le courroux d'Héra. Mais trêve de bavardages. Il faut trouver une épreuve qui cette fois nous débarrasse de lui pour de bon. Car ne vous faites pas d'illusions, conseillers, anciens et sages ici rassemblés, votre sort est lié au mien. S'il sort vivant de cette dernière épreuve, il viendra régler des comptes. Vous avez pris votre part dans l'invention de ces épreuves, et il le sait. Ne croyez pas que vous pourriez vous en tirer en me trahissant !

Eurysthée connaît la nature humaine. Il a bien vu que certains de ses proches étaient en train de caresser l'idée de se sortir de cet enchaînement à l'issue de plus en plus incertaine. Héraclès poursuivi par la haine des dieux – car Héra n'est pas seule dans cette entreprise, son fils Arès, le dieu de la guerre, s'est mis de la partie – devrait depuis longtemps avoir mis genou à terre. Or, non seulement il ne plie pas, mais il est chaque fois victorieux et chaque fois plus dangereux. Peut-être est-ce lui le plus fort en fin de compte ?

– Sans moi, vous n'aurez même pas la protection de ces murailles, reprend Eurysthée. Alors, cessez de temporiser et trouvons un défi d'où il ne revienne pas vivant.

– Envoyons-le voler le trident de Poséidon. Le dieu des mers est très susceptible, il le noiera.

– Il s'est déjà sorti des vagues et des tempêtes du dieu-fleuve Acheloos. Il se sortira de la houle et des orages de Poséidon.

– Mais contre Acheloos il avait une raison particulière de lutter puisque c'était pour conquérir la belle Déjanire.

– La belle Déjanire est aujourd'hui son épouse. Il a donc encore moins de raisons aujourd'hui de faiblir.

– Qu'il nous ramène une mèche de cheveux d'Aphrodite\*.

– Ce n'est pas une épreuve cela, Aphrodite lui offrira tout ce qu'il demandera. Il faut trouver quelque chose

de terrible. Héraclès n'est pas un immortel. Il faut qu'il disparaisse dans le feu ou dans les ténèbres, n'importe comment, mais qu'il disparaisse.

– Les ténèbres... voilà un bon plan. Qu'il nous ramène Cerbère.

À l'évocation du gigantesque chien à trois têtes qui garde les Enfers\*, l'assemblée s'est faite silencieuse, vaguement inquiète de ce qui est peut-être un sacrilège. Mais Eurysthée reprend :

– Polyphontès, tu es décidément le plus rusé de mes conseillers. Tu es faible. Ton bras est celui d'un enfant et tu es lâche comme le corbeau qui ne s'attaque qu'aux morts. Mais ton esprit est retors et tu es plus dangereux que le serpent. Cette fois, il ne peut pas s'en sortir. Cerbère ne fera qu'une bouchée de lui.

– Ce sera quand même une grosse bouchée.

– Ah non ! Pas d'hésitation maintenant. Nous allons l'envoyer chercher Cerbère.

Et la nuit tombe sur le palais comme si le seul nom de Cerbère appelait l'obscurité.

Eurysthée frissonne un peu en entendant résonner sur les dalles un pas lourd qui ne peut être que celui d'Héraclès.

## CHAPITRE 2

# LE GARDIEN DES ENFERS

**D**ans la grande salle rectangulaire au cœur du palais où sont rassemblés Eurysthée et ses conseillers, les murs blanchis à la chaux ont des teintes blafardes. De place en place, les esclaves ont accroché des torches. Leurs flammes vacillantes créent d'inquiétants mouvements de lueurs et d'ombres. Eurysthée fixe le fond de la salle et la silhouette imposante qui s'est arrêtée dans l'encadrement de la porte, semblant fermer à elle seule toute issue.

– Avance donc, Héraclès, fils d'Amphitryon, descendant de Persée, et écoute ce que le conseil a décidé.

Le visage d'Héraclès est resté impassible, mais, dans

ses bras croisés sur sa poitrine, son poing droit s'est serré. Ce roué l'a appelé « fils d'Amphitryon », juste pour rappeler la tromperie dont Alcène, la mère d'Héraclès et la femme d'Amphitryon, a été victime il y a bien longtemps de la part de Zeus. Le roi des dieux avait profité de l'absence d'Amphitryon pour prendre son apparence et partager la couche d'Alcène. C'est pourquoi toutes les petites gens de Tirynthe, de Mycènes et d'ailleurs appellent Héraclès « fils de Zeus ». Et voilà que ce fourbe d'Eurysthée le provoque : s'il ne répond pas, il semble accepter d'être le fils d'Amphitryon et non pas celui de Zeus ; s'il corrige, il a l'air de renier Amphitryon qui a toujours été un père nourricier irréprochable. Il choisit de railler :

– Eurysthée, mon cousin, toi à qui une naissance précoce a donné un pouvoir si grand sur une cité si bien fortifiée, as-tu encore quelque crainte ? Faut-il que je te sauve encore de quelque monstre ? Es-tu menacé par quelque Cyclope<sup>1</sup> vindicatif qui ferait trembler tes conseillers ?

La voix d'Héraclès s'est enflée au fur et à mesure de sa tirade et les derniers mots résonnent longuement sous les voûtes de pierre. De la main il désigne le cercle des anciens qui entourent Eurysthée et son mouvement les fait reculer dans l'ombre.

– Ne t'emporte pas, Héraclès. Tout le monde ici sait

1. Être monstrueux doté d'un seul œil.



ce que nous te devons. Nous connaissons ta force et ton habileté. Nous venons encore de te voir gagner le concours de tir à l'arc qu'Eurytos a organisé dans sa ville d'Échalie<sup>1</sup>. Félicitations ! Tu as gagné un prix splendide, rien moins que la propre fille d'Eurytos, la belle Iole. Vas-tu l'épouser ? Qu'en pense Déjanire ?

Voilà que ce couard voudrait faire souffrir sa femme. Héraclès gronde :

– Déjanire est ma femme et celui qui nous séparera n'est pas né. La belle Iole, comme tu dis, je l'offrirai en mariage à mon neveu Iolaos. Ils ont le même âge. Mais tu ne m'as pas fait venir pour parler d'un tir à l'arc, à moins que tu ne veuilles vraiment que nous passions aux exercices pratiques.

Ce disant, Héraclès a porté la main à son carquois. Autour d'Eurysthée, les conseillers se fondent encore un peu plus dans l'ombre.

– Tu as raison. Je t'ai appelé pour une raison plus sérieuse. Pour respecter l'expiation que la Pythie a décidée, tu as une dernière tâche à accomplir.

– Ne tourne pas autour du pot et dis-moi ce que vous avez inventé cette fois-ci.

– Je veux que tu ramènes dans ce palais le gardien de l'empire des morts, Cerbère.

– Tu crois bien entendu que je vais renoncer ou que

*1. Ville aujourd'hui disparue et qu'on ne sait localiser.*

je vais y perdre la vie ? Détrompe-toi. Je ramènerai ici le veilleur à trois têtes. Je ris d'avance de la frayeur qui agitera vos tuniques. Dis-toi que dompter l'animal ne me sera pas plus difficile que d'éteindre cette torche.

Disant cela, Héraclès a attrapé la torche que tenait l'esclave le plus proche. Il pose la partie enflammée sur sa large main qu'il referme, sans laisser paraître un seul signe de douleur. En un instant la torche n'est plus qu'un bâton noirci que le géant jette aux pieds d'Eurysthée.

– Garde ça pour la rallumer quand je reviendrai si tu as le courage ce jour-là de regarder Cerbère en face.

Et tournant le dos à l'assemblée, il s'en va d'un pas lent.

C'est seulement quand il est loin que les langues se délient et que les conseillers jusque-là peu désireux de se faire remarquer osent sortir du silence :

– Fanfaron ! Vaniteux ! Prétentieux !...

Mais Eurysthée les fait taire :

– Cette fois, je crois qu'il ne reviendra pas, mais s'il revenait, alors nous serions tous en péril mortel.

Pendant qu'Eurysthée et ses conseillers continuent à discuter, Héraclès a rejoint ses compagnons qui sont assis à côté d'un feu où grillent doucement des morceaux de viande.

Lichas, qui connaît bien son ami, lui tend une kyxix<sup>1</sup>

*1. Coupe à boire.*

de vin noir, tout en observant la ride qui barre le front d'Héraclès. Iolaos retourne silencieusement les viandes au-dessus des braises en attendant que son oncle parle. Celui-ci prend le temps de manger et de boire généreusement. Puis, s'essuyant la bouche d'un revers de main, il explique :

– Eurysthée veut vraiment ma disparition. Cette fois, la tâche dépasse en difficulté tout ce qui m'a été imposé jusqu'à présent. Il s'agit tout simplement d'arracher Cerbère aux ténèbres infernales et de le ramener ici.

– Mais c'est impossible ! Comment Hadès accepterait-il de se priver du gardien de son royaume, de celui qui empêche quiconque de s'échapper du domaine des morts ?

– Impossible, peut-être pas. Mais très difficile à coup sûr.

– Car tu as accepté ? demande Lichas d'un ton inquiet.

– Tu sais bien que je ne peux pas refuser. L'expiation qu'a fixée la Pythie ne peut pas être allégée. C'est le prix de la folie qu'une déesse jalouse a mise dans mon esprit. C'est le prix de la vie de Mégare et de mes enfants.

– N'y pense plus, Héraclès. Laisse les morts enterrer les morts. Pense au présent. Pense à Déjanire.

– Comment veux-tu que j'oublie ? Je pense aussi à Déjanire quand je pense au passé. Tu étais là, Lichas. Tu sais comment la démence a en quelques instants

obscurci ma vue, tu m'as entendu hurler dans un délire que rien ne pouvait éteindre.

Les yeux d'Héraclès sont à demi fermés. Tout son corps est secoué d'amples frissons et son visage est tendu comme devant une vision d'horreur. La vague du souvenir l'engloutit.

– À la place des miens je voyais des animaux sauvages. Héra m'a rendu fou, ce jour-là. Mégare était ma femme et je l'aimais. Je venais de libérer Thèbes de l'usurpateur, j'allais fêter la victoire et Héra, la déesse jalouse, a envahi mon esprit. Mes yeux hallucinés m'ont trompé. Ma femme, mes enfants, c'étaient des lions, des ours, des sangliers. J'ai pris mon arc et je les ai abattus. Je paie ce prix-là. Je paie pour la folie. Pour que la folie s'éloigne et ne revienne jamais. Je paie pour qu'aujourd'hui Déjanire soit toujours à l'abri de ma force.

Le tremblement d'Héraclès s'apaise lentement.

– Mais si tu meurs dans cette expédition, elle n'aura même plus la protection de ta force.

– Eh bien, c'est simple, il va falloir tâcher de ne pas mourir.

– Et tu dis que c'est simple ? Alors qu'est-ce qui n'est pas simple d'après toi ?

– Ce qui n'est pas simple c'est d'empêcher que la folie ne revienne. Voilà ce que je crains le plus. Je ne crains pas Eurysthée qui n'est qu'un pantin. Je ne crains même pas Cerbère. Mais je crains Héraclès. Je me

# ≡ Table des matières ≡

|   |      |
|---|------|
| 1. HÉRACLÈS ET L'ENFANT INCONNU . . . . .   | .7   |
| 2. LE GARDIEN DES ENFERS. . . . .           | .17  |
| 3. L'ÉPOUSE ET LA MÈRE . . . . .            | .25  |
| 4. TROIS DEUILS . . . . .                   | .33  |
| 5. TU MOURRAS DE LA MAIN D'UN MORT. . . . . | .45  |
| 6. DESCENTE AUX ENFERS . . . . .            | .57  |
| 7. LA PEUR D'EURYSTHÉE . . . . .            | .71  |
| 8. L'ANNONCE FAITE À DÉJANIRE. . . . .      | .79  |
| 9. FOU DE FEU . . . . .                     | .91  |
| <br>  |      |
| GÉNÉALOGIE D'HÉRACLÈS . . . . .             | .104 |
| CARTE . . . . .                             | .106 |
| POUR MIEUX CONNAÎTRE HÉRACLÈS . . . . .     | .107 |
| LES DOUZES TRAVAUX D'HÉRACLÈS . . . . .     | .118 |
| LEXIQUE . . . . .                           | .119 |
| L'AUTEUR . . . . .                          | .124 |



## Dans la même collection

**Œdipe le maudit**

Marie-Thérèse Davidson

**Un Piège pour Iphigénie**

Évelyne Brisou-Pellen

**Les Cauchemars de Cassandre**

Béatrice Nicodème

**Les Combats d'Achille**

Mano Gentil

**Ariane contre le Minotaure**

Marie-Odile Hartmann

**Temps d'orage pour Oreste**

Évelyne Brisou-Pellen

**Le Secret de Phèdre**

Valérie Sigward

**Orphée l'enchanteur**

Guy Jimenes

**Rebelle Antigone**

Marie-Thérèse Davidson

**Hector, le bouclier de Troie**

Hector Hugo

**Le Réveil d'Iphigénie**

Évelyne Brisou-Pellen

**Les Brûlures de Didon**

Gilles Massardier

**Médée la magicienne**

Valérie Sigward